

D'Ailleurs Infos ³⁷

≡ Édito

La grande révolution technique de l'an écoulé porte le nom de ChatGPT. On savait que les IA grand public arriveraient dans nos vies. Elles étaient même déjà là à (tenter de) nous répondre quand on s'adressait à une hotline, ou à battre des champions aux échecs et au jeu de go. Mais tout d'un coup, paf!, voilà qu'elles se mettent à écrire, à dessiner, à coder, à répondre à nos questions en fouillant des multitudes de données qu'aucun cerveau humain ne peut assimiler...



On a beaucoup écrit sur les craintes pour la disparition de métiers, la tricherie en milieu scolaire, la création de deep fakes ou pour le droit d'auteur. On a pu tout autant s'enthousiasmer sur les perspectives de traducteurs universels instantanés (grand projet de la science-fiction en passe de devenir réalité), la démocratisation d'un certain nombre de savoir-faire, et et bien d'autres possibilités encore. En science-fiction, on essaie d'aller un pas plus loin. Certains ont vu les risques des IA dominatrices (je vous renvoie à *Matrix*, *Hypérion* ou à méditer sur l'avertissement du djihad butlérien de *Dune*: tu ne créeras pas de machines à l'esprit de l'homme semblables), d'autres ont trouvé plus intéressant, et pertinent, d'envisager la société d'après.

À quoi ressemblera un monde qui a intimement intégré les IA, le jour où celles-ci disparaissent? Les robots algorithmiques, comme tout outil numérique, sont vulnérables, ne serait-ce qu'à une pénurie de courant. Norman Spinrad, dans son roman *Les Solariens* (1966), avertissait sur les problèmes posés à s'appuyer sur des intelligences trop artificielles. Il invitait à se méfier, non de ce que dit l'IA, mais de ce qu'elle ne dit pas. Les Solariens, en renonçant volontairement aux IA, ont plongé dans le chaos, avant d'en faire émerger une culture qui, tout en utilisant une technologie avancée, en reste maîtresse à chaque instant. Au lieu de développer des prothèses extérieures à la personne, leur société a cherché à développer l'intelligence individuelle et collective. Leur monde en ressort au final peut-être moins grandiose mais, dans le récit, plus humain que jamais.

Vincent Gerber


ASSOCIATION
DES AMIS
DE LA MAISON
D'AILLEURS

D'Ailleurs Infos numéro 37

Janvier 2024

AMD | Les Amis de la Maison d'Ailleurs | 1401 Yverdon-les-Bains
www.amda.ch | www.facebook.com/LesAmisdelaMaisonD'Ailleurs

Graphisme: Séverine Gonzalez - cvrin prod | Impression: Edy Bridy - Agridea, Lausanne

≧ Le musée de la science-fiction de Turin (Mufant)

Le Mufant (Museolab del Fantastico e della Fantascienza di Torino) est situé dans la banlieue nord de Turin, place Riccardo-Valla 5, au terminus de la ligne de bus 52. Des collections de diverses provenances constituaient le fonds du Mufant lorsque Riccardo Valla (1942-2013) ajouta la sienne, formant ainsi le contenu du musée actuel ¹.

En visite au Mufant en décembre 2022, j'ai pu m'entretenir avec sa co-directrice, Silvia Casolari. Elle m'a expliqué qu'il y a d'abord eu un embryon de musée en 2009, mais c'est depuis 2016 qu'il occupe les locaux actuels, dans le même bâtiment qu'une école enfantine (!). Ce musée est né de deux intérêts convergents : celui des fondateurs, bien sûr, fans de SF, et celui de la Ville de Turin, qui souhaite développer les activités culturelles en banlieue (à noter que le musée ne se trouve pas dans une banlieue déshéritée). Lors de ma visite, ils occupaient 1000 m² prêtés par la Ville et devaient récupérer un étage supplémentaire en 2023. Pratiquement, on passe d'abord par le « Parc du fantastique » peuplé de sculptures métalliques d'Alien, Wonder Woman, un dragon, un loup-garou, la créature de Frankenstein, etc. ; puis on entre par le rez-de-chaussée où se trouve la billetterie ; l'expo, la bibliothèque, la boutique et les bureaux se trouvent au 1^{er} étage. J'ai trouvé leur expo spectaculaire : ils ont beaucoup de gros objets (statues, maquettes). Leur « salle gothique » est la reconstitution d'un cimetière... En novembre 2023, ils ont inauguré une grande terrasse d'environ 4000 m², avec deux espaces d'exposition couverts de 300 m² chacun abritant une exposition sur la SF chinoise passée et contemporaine.

Il y a 20 employés au Mufant, dont cinq fixes, trois à 100% (dont les deux co-directeurs, Silvia Casolari et Davide Monopoli) et quatre civilistes, des stagiaires et des apprentis. Le musée possède 18 000 livres, BD, revues et fanzines et plus de 4500 objets. Ils accueillent entre 1000 et 1500 visiteurs par mois et deux à trois expositions temporaires par année. Ils sont organisés en association culturelle et n'ont malheureusement pas

¹ À noter qu'il n'existe pas actuellement de rue ou place Pierre-Versins à Yverdon-les-Bains, si ça peut donner des idées à notre municipalité...



L'entrée du musée

La salle gothique



La bibliothèque



La salle Star Trek

de subventions fixes. Ils doivent donc chaque année chercher des fonds, qui leur sont généralement alloués par la Ville de Turin, les régions du Piémont et de la Ligurie et d'autres sponsors. Il n'y a pas d'association d'amis du musée.

Ajoutons enfin que le Mufant a signé l'année passée un protocole d'accord avec l'éditeur chinois Science Fiction World et l'arrondissement de Tianfu de la ville de Chengdu, dans le but de mettre en œuvre des projets d'échange culturel sur le thème de la SF.

→ Site du Mufant (italien/anglais) : www.mufant.it

Merci à Silvia Casolari, Matteo Celeste et Edoardo Russo pour leur aide.

Textes et photos : Bruno Mancusi

≧ Sorties suisses de 2023

Romans et recueils de nouvelles

- Léa Brach, *Les cahiers dystopiques*, éd. Centre de recherches périphériques.
- Martina Clavadestcher, *Trois âmes sœurs*, éd. Zoé.
- Florence Cochet, *Inhumaines*, éd. Hélice Hélas.
- Bernard Fischli, *Mandragore*, éd. Hélice Hélas.
- Antoine Jaquier, *Tous les arbres au-dessous*, éd. Au Diable Vauvert.
- Christophe C. Künzi et Tu Wüst, *Mémoires dissidentes*, GLP éditions.
- Olivier May, *La Dame des tours*, T.1 : *Sous l'aile de la renarde*, éd. Okama, coll. HeYoKa.
- André Ourednik, *Volodia*, éd. La Baconnière.
- Stéphane Paccaud, *La geste de l'hétérodoxe*, T2 : *Persecutores demonum*, éd. PVH.
- Fabrice Pittet, *Echos d'Exoteries*, éd. Kadaline.
- Lionel Tardy (texte), Sandrine Pilloud (illustrations), *Terres Sauvages : Les aventures de Kanako Sawada*, éd. Favre.
- Robert Yessouroun, *Une intelligence sur le dos*, éd. Douro.
- Collectif, *Le Jour des silures*, éd. Zoé.
- Collectif, *Robotisée*, éd. Hélice Hélas, Prix de l'Ailleurs 2023.

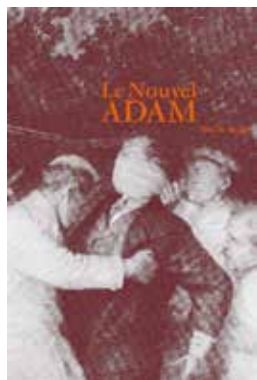
Bandes dessinées

- Christophe Dubois (Rodolphe au scénario), *TERRE*, T.3 : *La fin des Temps*, éd. Daniel Maghen.
- Krum, *Le marcheur*, éd. Hélice Hélas.
- José Roosevelt, *Juanalberto Maître de l'univers*, Vol.4, Les éditions du Canard.



≡ Retrouvailles littéraires : Le Nouvel Adam

La science-fiction, portée sur les mondes à venir, oublie facilement ses précurseurs. Leur réalité n'est plus la nôtre, et pourtant. Ce n'est pas sans raison que les éditions La Baconnière rééditent *Le Nouvel Adam*, un siècle après sa parution en feuilleton. Une façon de faire revivre la mémoire de son autrice et de rappeler la place toute particulière qu'elle tient dans l'histoire de la SF suisse.



Il y eut avant elle Emmerich de Vattel, Eugène Pénard, Edouard Rod et quelques autres. Elle n'en demeure pas moins la première autrice suisse romande de science-fiction dont l'histoire a retenu le nom : Noëlle Roger. Un nom qui n'était d'ailleurs pas le sien, mais le pseudonyme sous lequel se cachait Hélène Dufour-Pittard pour écrire ses textes de science-fiction, à l'instar de ce *Nouvel Adam*. Un roman qui rappelle dans son ambiance et son scénario le *Frankenstein* de Mary Shelley, qui a sans doute inspiré l'autrice : un savant, le docteur Fléchère (on appréciera le jeu de mot *flesh* / *chair*), développe une glande qui multiplie les facultés mentales du cerveau. Après quelques tests significatifs sur des animaux, l'occasion se présente d'un essai sur un être humain : un jeune homme nommé Silenriex, dépressif, qui vient de manquer sa tentative de suicide... L'homme du futur, le nouvel Adam, est né. Le cerveau est en marche.

On ne se sent pas dépaycé à la lecture par les quelque 100 ans d'Histoire qui nous séparent : le développement de la bombe atomique, les ondes des téléphones sans fil accusées de créer des déséquilibres nerveux, les progrès de la médecine, de l'armement... On est surtout marqué par l'actualité de la description de ce monde où tout va plus vite, avec le sentiment d'être mentalement dépassé par « cette atmosphère [...] toute chargée de mots, saturée de messages, parcourue sans cesse par des courants qui propagent la pensée... ». Pour y survivre, il faudrait un cerveau plus résistant – mais celui-ci, prédit Fléchère avant son expérience, produira lui-même plus de découvertes, accroissant encore l'emballlement et le surmenage. C'est bien la science et le progrès à tout va qui sont questionnés, avec au cœur du livre un dilemme moral bien connu : est-il légitime d'en sacrifier quelques-uns pour en sauver potentiellement des millions d'autres ?

Après la réédition du *Nouveau déluge* par la Maison d'Ailleurs et les éditions Stentor il y a quelques années, c'est un nouveau classique de Noëlle Roger qui est rappelé à notre bonne mémoire. Un classique d'une autrice qui avait bien saisi les enjeux de son temps. Un texte bien mis en avant par une préface de l'historien Michel Porret.

Vincent Gerber

→ Noëlle Roger, *Le Nouvel Adam*, éd. La Baconnière, 2022, 336 p.

≡ Rencontre avec les Cyclopes

Les Cyclopes, ce sont les membres du collectif d'auteurs romands « Polyphème ». Nous en avons rencontré plusieurs l'été passé à l'occasion de la sortie du premier épisode de leur podcast « PolyFM », consacré aux *Cavernes d'acier* d'Isaac Asimov.

Qu'est-ce que c'est au juste, « Polyphème » ?

C'est un collectif d'auteurs et d'auteurs actifs dans les littératures de l'imaginaire, principalement la science-fiction et la fantasy. L'équipe trouve ses racines dans le désir de répondre à des appels à textes et de partager les écrits. L'objectif est de mettre en commun nos imaginaires, d'amoinrir la solitude de l'acte d'écriture, de s'offrir des relectures et des corrections, tout en bénéficiant de l'intelligence collective. À l'origine un fanzine, « Polyphème » a évolué et s'est élargi pour devenir un groupe soudé, motivé à collaborer sur divers projets.

La force du groupe émane d'une affinité naturelle, de l'harmonie dans les interactions et du plaisir de collaborer. Les Cyclopes proviennent de divers cantons en Romandie, dont Vaud, Neuchâtel, Fribourg et Valais.

Et ça marche ?

L'évolution du groupe est évidente. La qualité des textes a été crescendo grâce aux corrections et aux commentaires croisés. Certains membres en sont déjà à leur deuxième roman. Si, au début, certains textes étaient peu aboutis, les premières versions témoignent désormais d'une qualité indéniable. Cette amélioration se retrouve dans les retours des éditeurs, qui perçoivent le soin apporté à la révision des textes. L'approche bienveillante et constructive instaurée au sein du collectif favorise la motivation.



Le concept n'est pas révolutionnaire pour autant... Des groupes d'écritures existent depuis longtemps, en Suisse aussi. En moyenne, on sait qu'ils fonctionnent très bien pendant 2-3 ans, puis il y a une tendance à s'essouffler et à perdre l'envie de travailler ensemble. Notre défi est donc de communiquer et s'améliorer continuellement afin de réussir à pérenniser Polyphème dans cette bonne énergie.

Comment est née l'idée d'enregistrer un podcast ?

Il faut dire qu'on aime beaucoup discuter pendant des heures et débattre de sujets littéraires. Des membres ont proposé ce projet et d'autres les ont rejoints. Nous avons un membre vidéaste qui a toutes les compétences techniques et le matériel. Il s'occupe de l'enregistrement et du montage, tandis qu'un autre membre fait les jingles car il est musicien.

Comment choisissez-vous les sujets des émissions ?

On a un tableau où chacun inscrit les livres qu'il a bien aimés. Les autres membres indiquent s'ils ont lu ou envisagent de lire l'ouvrage. Dès qu'au moins trois ou quatre personnes sont intéressées, nous nous lançons dans l'aventure. Les sélections couvrent un large spectre, allant de nos lectures actuelles aux classiques du genre, en passant par les auteurs suisses. Notre ambition est de promouvoir davantage la littérature suisse, souvent omise par des médias francophones. Le podcast pourrait apporter une nouvelle visibilité à ces œuvres.

Un ouvrage collectif va paraître au printemps 2024 : de quoi s'agit-il ?

L'idée a émergé lors d'une visioconférence durant le Covid. Nous souhaitons créer un ouvrage collectif dont l'action serait située en Suisse. Sans trop en déflorer l'intrigue, l'histoire débute avec la découverte d'un monolithe en Valais, résultant de la fonte des glaciers. Ce point de départ ouvre la porte à une multitude d'idées et de créations, qu'elles relèvent de la science-fiction ou de la fantasy. Chaque auteur a écrit une nouvelle dans son propre style, mais tous ont participé à la relecture et ont pu commenter les textes. Certaines nouvelles s'entremêlent pour donner une structure narrative. Des interludes tels que des articles de journaux ou des rapports médicaux ont été ajoutés pour relier les histoires. Le résultat est une formidable fresque prenant place dans différentes régions de Suisse et faisant tant appel au patrimoine qu'au fantastique. Cette approche rappelle la conception des jeux de rôle, un terrain que certains membres du collectif ont également exploré. Parmi les douze membres de «Polyphème», neuf ont contribué à cet ouvrage.

Après un livre et un podcast, que vous reste-t-il à faire ?

Il y a pas mal de gens très créatifs dans l'équipe, cela peut partir n'importe où. Qui sait, peut-être une série Netflix ?



→ Le podcast PolyFM est notamment disponible sur le site www.polypheme-collectif.ch et sur Spotify.

Annabelle Amsler

≡ Carte de membre 2024 : Sébastien Perroud, dit PET

Portrait



Né en 1969 à Vevey, PET, aujourd'hui surnommé le Corridor Cosmique, se passionne dès son plus jeune âge pour le dessin. Après sa scolarité, il s'oriente vers un apprentissage de décorateur-étalagiste, métier qui lui permet de faire vivre ses idées aux yeux de tous. Mais il n'en reste pas à cette vitrine, ce monde figé par l'attente des grandes enseignes, et décide, en 1992-1993, de participer à un concours de jeunes talents lors de feu le festival BD de Sierre où il obtient le cinquième prix avec ses planches. Cette consécration l'incitant à persévérer, il réalise alors sa première BD de 82 pages avec Renaud Mignot, œuvre qui ne sera jamais éditée.

En 1999, il rencontre Dominique Willemin avec lequel il collabore sur l'album *J'ai épousé une communiste* qui sort aux éditions Paquet en 2003, et sera réédité en noir/blanc en 2010 avec la sortie du tome 2.

Il enchaîne et publie en 2004 « Le Botaniste », une commémoration du Jardin botanique de Genève, toujours aux éditions Paquet.

Entre 2008 et 2013, sous le nom du Corridor Cosmique, il publie pour le journal *24 Heures* des dessins sous la rubrique « Esprit des lieux ». Des endroits dans le canton de Vaud choisis par le quotidien qu'il fait vivre grâce à son talent. C'est là que naît vraisemblablement son choix de devenir postier, métier qu'il exerce aujourd'hui encore à 60%.

2017, c'est l'année où il publie chez Hélice Hélas une bande dessinée pédagogique, « Yoko-ni », écrite par Christian Denisart et Eugène, qui fut à l'origine une pièce de théâtre. Ce sera la dernière BD de Sébastien Perroud : après celle-ci, il ne se consacrera plus qu'aux montages mêlant photographies et figures dessinées, technique développée durant des années pour notre plus grand plaisir.

Interview

À Mont-la-Ville, dans sa maison juchée au pied des massifs du Jura, dans une ambiance sereine, nous retrouvons PET, le Corridor Cosmique, devant une bière locale ambrée.

Pourquoi PET, et ensuite le Corridor Cosmique ?

– (Rires). PET c'est la signature de bande dessinée, un surnom d'amis et d'enfance surtout, mais qui, au fil du temps, est associée à une signature de dessins humoristiques. Le Corridor Cosmique c'est un concept plutôt qu'une signature.

Comment t'est venue l'idée d'associer photographie et dessin ?

– Depuis tout jeune j'aime dessiner. Des lignes claires des bandes dessinées de mon enfance, je suis passé aux ombres, aux clairs-obscur, traits que j'ai pu affiner pour la BD. Au fil du temps, j'y ai associé la photographie, un art que j'affectionne particulièrement et que j'exerce en amateur. L'idée d'associer les deux a toujours été omniprésente dans mon travail, mais elle est finalement née avec un concours international sur Internet, Talent House « Dessine sur tes photos ». J'y avais présenté 5 planches et comme j'avais été bien placé, ça a été le déclic. C'était pour moi une autre approche des images et ça me permettait d'intégrer mes planches de dessins.

Comment te vient l'idée de l'œuvre ? Est-ce d'abord la photographie ou l'idée du personnage ?

– Je fais beaucoup de photos et de dessins en vrac, j'essaie de les intégrer les unes aux autres. À force

de tentatives, je suis parfois surpris. C'est un peu une exploration. Je dessine au crayon sur papier, mais applique la couleur avec Photoshop. J'ai utilisé la technique de la couleur directe pour la bande dessinée et l'illustration, c'est-à-dire pinceaux et peinture sur papier, jusqu'en 2008.

Quel est le temps consacré à une illustration ?

– Chacune me prend environ 2 jours de travail. Retravailler l'image, créer le personnage en dessin. Ma volonté est de rester sur un côté minimaliste sur chaque œuvre avec un, voire deux, personnages sur une photographie. Il s'agit de jouer avec les perspectives, les ombres projetées, c'est le travail le plus long à réaliser : la finalisation.

Quelles sont tes références en matière de bande dessinée ?

– Bien sûr j'ai commencé par lire les bandes dessinées classiques, Spirou, Tintin, etc. Mais avec le temps, je suis devenu plus exigeant et critique envers les dessins. J'ai été très intéressé par le travail d'Enki Bilal et de Moebius, où chacune de leur case peut être considérée comme un tableau à part entière. C'est surtout l'œuvre d'Enki Bilal que je trouve la plus fascinante. Celle parfois délirante de Boucq m'impressionne aussi.

Et en matière de SF ?

– J'aime beaucoup la SF mais ai rarement été surpris ou vraiment conquis par les histoires. J'aime beaucoup les représentations, les décors, la photographie et, si je dois donner une référence, c'est le *Blade Runner* de Ridley Scott. Il y a évidemment aussi Steven Spielberg ou John Landis qui ont leur propre univers représentatif. Dans la SF, il y a beaucoup de choses que je trouve moyennes. On mise surtout sur le visuel au détriment de l'intrigue comme dans *Star Wars* par exemple. Enfin, c'est mon avis.

Comment qualifies-tu tes œuvres ?

– Certains peuvent y voir de la SF. En ce qui me concerne, j'associe plus facilement mes œuvres au monde fantastique. La thématique est toujours orientée vers des paysages du quotidien auxquels j'intègre des éléments fantastiques.

Pour la carte de membre 2024, qu'est-ce qui t'a incité à changer les codes d'une vue de face de la Maison d'Ailleurs ?

– Principalement une question technique. Après y être retourné plusieurs fois, je me suis rendu compte que la lumière n'était pas bonne, du moins, je n'étais pas satisfait par l'éclairage sur la façade principale. Du coup, je me suis placé dans la rue adjacente et, après plusieurs tentatives, la lumière sur la tour du château me paraissait meilleure. C'est comme ça qu'est née l'idée. Purement un point de vue technique.

Et comment conjugues-tu ton activité avec celle de facteur ?

– C'est justement mon travail de postier à 60% qui me permet de dégager du temps pour poursuivre mes activités créatrices.

Que penses-tu de l'émergence des IA dans le domaine de l'illustration ?

– Je trouve le rendu magnifique, je voulais même collecter des images comme sources d'inspiration. Et puis je me suis rendu compte que parfois ceux qui exécutaient les images n'avaient pas nécessairement de connaissances dans les disciplines d'illustrateur ou de dessinateur. Je regrette qu'on retrouve souvent des images trop parfaites, trop lisses, sans la texture, la « patte » de l'artiste.



→ Pour tout savoir sur Corridor Cosmique : www.corridor-cosmique.ch

Kurt

≧ Enseigne lumineuse martienne à Genève

Le touriste martien qui se baladerait à Plainpalais serait surpris de pouvoir lire une enseigne dans sa langue sur l'immeuble du 20, avenue Henri-Dunant. Mais de quels Martiens parle-t-on : ceux d'Herbert George Wells, de Ray Bradbury, d'Edgar Rice Burroughs... ? Non, ce sont ceux d'une Genevoise qui se serait rendue sur place, en pensée, et qui aurait appris à parler et écrire le martien ! Rembobinons...

Fin 1899, Théodore Flournoy, professeur de psychologie à l'Université de Genève, publie *Des Indes à la planète Mars*, qui deviendra un best-seller traduit en plusieurs langues. Ce livre décrit les expériences de spiritisme menées avec une médium genevoise, Catherine Müller (1861-1929), qui prétend avoir des visions de la planète Mars. Afin de protéger sa vie privée, Flournoy lui donne le pseudonyme d'Hélène Smith. Dans son état somnambulique, Hélène Smith dessine des paysages et habitants martiens, et écrit des textes en martien qui sont reproduits dans *Des Indes à la planète Mars*.

Revenons maintenant au XXI^e siècle. En 2006, les Fonds d'art contemporain du Canton et de la Ville de Genève lancent le projet d'art public « Neon Parallax » visant à poser des installations lumineuses sur les immeubles de la plaine de Plainpalais, en contrepoint artistique aux publicités. Inaugurée le 27 juin 2022, l'installation de l'artiste allemand Olaf Nicolai « ALDEZBF? Imagination sublime », est basée sur l'écriture martienne d'Hélène Smith.

Texte et photo : Bruno Mancusi



L'immeuble du 20, avenue Henri-Dunant et son enseigne en caractères « martiens »

≧ Agenda pour 2024

Festival international du film fantastique de Gérardmer

Du 24 au 28 janvier 2024

Gérardmer, France

www.festival-gerardmer.com

Maison d'Ailleurs

Exposition : « Une autre vie ? »

Du 17 février 2024 au 15 janvier 2025

Yverdon-les-Bains, Suisse

www.ailleurs.ch

Polymanga

Du 29 mars au 1^{er} avril 2024

Lausanne, Suisse

www.polymanga.com

Les Intergalactiques

Du 18 au 23 avril 2024

Lyon, France

www.intergalactiques.net

Fantasy Basel – The Swiss comic con

Du 9 au 11 mai 2024

Bâle, Suisse

www.fantasybasel.ch

Les Imaginales

Du 23 au 26 mai 2024

Epinal, France

www.imaginales.fr

Neuchâtel International Fantastic Film Festival

Du 5 au 13 juillet 2024

Neuchâtel, Suisse

www.niff.ch

Numerik Games Festival

Du 22 au 25 août 2024

Yverdon-les-Bains, Suisse

www.numerik-games.ch

Festival Hypermondes

Septembre 2024

Bordeaux, France

www.hypermondes.fr

Utopiales

Du 31 octobre au 3 novembre 2024

Nantes, France

www.utopiales.org